

sent leur eau à boire et y envoient leurs eaux usées. On n'en fait pas de cas. Chacun, sur ce point, agit à sa guise et personne ne s'en plaint. On est moins gêné d'en agir ainsi avec une petite rivière qu'avec un ruisseau, car, dans une petite rivière, il y a plus d'eau et l'on croit que la bonne eau détruit les matières nuisibles qui peuvent y être jetées, attendu que ces matières sont peu de chose comparé à la masse et au volume de l'eau de la rivière.

Mais, je dois dire cependant que, depuis un certain nombre d'années, il y a dans la province une grande amélioration sous ce rapport. On a fini par comprendre qu'il pouvait y avoir danger à s'alimenter ainsi avec une eau souillée par les déjections de tous les voisins. On a cessé déjà, en maints endroits, de prendre, chacun séparément, de l'eau à boire dans ces rivières, et on s'est entendu pour construire, en commun, des aqueducs qui vont chercher leur eau dans des endroits qui offrent une meilleure garantie de protection, au point de vue de la santé publique. Ce mouvement d'amélioration va se continuant et je ne désespère pas de voir disparaître, dans un avenir rapproché, cette vieille habitude invétérée de prendre son eau à boire, à sa convenance, au premier endroit venu sans souci de sa santé.

#### *Eau de Lac.*

Les lacs sont de véritables réservoirs d'eau tout préparés par la nature, mais, ce ne sont pas toujours des réservoirs d'eau potable, comme on le croit généralement. La valeur hygiénique de l'eau contenue dans les lacs dépend d'une foule de circonstances et de conditions. En général, on peut dire que les lacs situés en régions montagneuses sont préférables, comme sources d'eau d'alimentation, aux lacs situés dans les plaines. Ces derniers ont, contre eux, le désavantage de recueillir des eaux de surface provenant d'un territoire dont le sol n'est pas vierge de toute souillure. De plus, les lacs en plaine n'ont pas ordinairement une très grande profondeur, ni une très grande étendue, de sorte que leur volume n'est pas considérable, ce qui favorise toutes les conséquences fâcheuses de la stagnation qui produit la corruption de l'eau.

Dans les régions montagneuses, les lacs, même lorsqu'ils sont d'étendue limitée, sont ordinairement plus profonds et l'eau y est moins exposée à se corrompre. Il est vrai que les lacs des montagnes sont comme des bassins qui reçoivent naturellement toutes les eaux de surface qui viennent d'un territoire souvent assez grand, mais, comme ces eaux traversent des terrains inhabités, incultes et boisés, elle ne peuvent être souillées que par des matières organiques d'origine végétale, souillure qui disparaît sous l'action épurante du soleil, de la lumière et de l'air si chargé d'oxygène dans le voisinage des montagnes. Mais, pour jouir de ce privilège, il faut que le volume des eaux, comme l'étendue de leur nappe favorise cette action des agents épurateurs.

Cependant, il ne faut pas croire que l'on peut, en tout endroit dans un lac de montagne, faire, avec sécurité, une prise d'eau d'alimentation. D'abord, il faut éviter de prendre celle sur les bords, comme on le fait généralement, c'est-à-dire, à la tête de la décharge du lac, parce que c'est là où l'eau est le plus souillée par les eaux de surface